

Madame le Président de Division de Verviers,
Madame le Procureur de Division de Verviers,
Monsieur le Procureur émérite et Monsieur le
Procureur honoraire,
Monsieur le Commissaire d'Arrondissement,
représentant le Gouverneur,
Chers Collègues du Collège, du Conseil et du Conseil
de l'Action sociale, du Conseil de Police,
Chers Représentants des associations patriotiques,
Et des Associations d'une façon générale,
Chers Représentants des Services d'Incendie, de la
société civile, religieuse et associative,
Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités,

1

(+ excusés ?)

L'armistice de 1918, la fin des combats de la Première
Guerre mondiale...

Une cérémonie, cette année, un peu particulière
puisque 2014 marque le centenaire de celle que l'on
appelle la « Grande Guerre ».

*« Parce qu'un homme sans mémoire est un homme
sans vie, un peuple sans mémoire est un peuple sans
avenir »* a dit le **Maréchal Foch**. Cent ans plus tard, le
devoir de mémoire est plus que jamais nécessaire.

Alors souvenons-nous ! Souvenons-nous pour éviter que de telles atrocités ne viennent à se reproduire.

Souvenons-nous du rôle courageux joué par nos aînés Verviétois et autres, de 1914.

Souvenons-nous du lancier Antoine Fonck, originaire de Verviers, resté tristement célèbre en devenant le premier soldat belge mort lors de la Grande Guerre... Le premier mais malheureusement pas le dernier.

Je ne reviendrai pas sur ces tableaux sordidement noirs qui se chiffrent en millions de morts et de blessés, de meurtris, de réfugiés et font froid dans le dos. Des chiffres derrière lesquels se cachent autant de drames humains et familiaux. D'enfants qui n'ont pas revu leurs parents, de femmes qui ont perdu un fils ou un mari...

Nous avons, envers ces soldats morts, envers ces résistants, envers ces hommes, ces femmes et ces enfants qui ont souffert, nous avons envers eux le devoir de ne pas oublier. Le devoir de perpétuer leur mémoire aux générations futures. Les acteurs directs de la « Grande Guerre » ont aujourd'hui disparu mais leur histoire ne peut pas tomber dans l'oubli. « *Un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir* ».

Le devoir de mémoire... **Mais se souvenir n'a ici de vrai sens que s'il secoue, s'il révolte, s'il donne l'envie de se battre autrement, en quelques sortes de prendre une revanche...** Nous avons tous le devoir de continuer à travailler pour faire vivre et renforcer la démocratie. Elle n'est jamais gagnée pour toujours, une fois pour toutes ! Ces personnes auxquelles aujourd'hui nous nous unissons par la pensée nous ont légué des valeurs essentielles, comme la paix, le courage et la liberté, au prix de leur vie.

« *Ceux qui ne connaissent pas leur histoire s'exposent à ce qu'elle recommence* », affirme le prix Nobel de la Paix de 1986 **Elie Wiesel**. En tant que responsables, quelles que soient nos fonctions, mais également en tant que citoyens, nous devons rester vigilants. Parce que détruire semble souvent plus aisé que construire, parce que « rassembler contre » est souvent plus tentant que « lutter pour », parce que hurler pour s'imposer séduit souvent plus qu'écouter pour apaiser et fédérer, parce que les slogans primaires font souvent plus facilement recette que le recul de l'analyse, parce que le poing dressé en impose plus que la main tendue, ...

Restons vigilants face à la montée des extrémismes un peu partout en Europe. Restons vigilants face aux discours populistes, aux discours simplistes, qui attisent

les haines et cultivent la peur de l'Autre sinon la volonté de le faire taire, ou pire : de le détruire.

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, l'Union européenne connaît une période de paix sans précédent. Nous avons appris à connaître nos voisins européens. Les ennemis d'hier sont devenus aujourd'hui des alliés. **« Unie dans la diversité », telle est la devise de l'Union.** Elle symbolise la manière dont les Européens se sont rassemblés pour œuvrer en faveur de la paix et s'enrichir des différentes cultures du continent. Même s'il reste beaucoup à faire...

Mais la crise est là. Le chômage frappe durement de nombreux états européens. Le citoyen perd confiance, les nationalismes refont surfaces et avec eux la tentation du repli sur soi.

Ce n'est pourtant pas une fatalité et encore moins une solution. Le nationalisme, le repli sur soi et le rejet sans discernement de l'Autre, du Différent, de l'Etranger, de sa pensée et de sa culture est à la base d'un conflit qui a mis l'Europe à feu et à sang. Il n'en va pas autrement d'autres conflits actuels partout dans le monde...

Au contraire, c'est bien ensemble, unis dans notre diversité, que nous parviendrons à redonner aux citoyens l'espoir et la confiance nécessaires pour sortir

de la crise... Avec une exigence néanmoins : que cette diversité ne soit pas prétexte au « chacun chez soi », qu'elle dépasse la volonté peu ambitieuse de la simple coexistence, mais bien qu'elle soit moteur pour une participation accrue de tous à la construction du bien commun.

Mais ça, c'est d'abord et avant tout une question d'Education, à l'Ecole certes, mais tout autant dans les Familles, dans les quartiers, à travers les mouvements associatifs et l'éducation permanente. Et l'Education n'est pas le privilège que des jeunes générations... On ne redira jamais assez toute l'importance de ces pans de la société civile centrés sur l'éducation et sur la culture, et de ses acteurs.

Je terminerai par une citation de **Nelson Mandela** : « *L'Education est notre arme la plus puissante pour changer le monde* ».

Actrices et acteurs de ce combat, nous prouverons ainsi à nos aînés que nous avons pu tirer les leçons du passé.